

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre LXXXIII. Le Même au Même, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9435

L E T T R E LXXXIII.

Le Mémé au Mémé, à Pékin.

de Londres.

TU veux savoir pourquoi les Anglois sont sombres. Tu me sommes de la parole que je t'ai donnée, de t'apprendre la cause qui fait que ce peuple n'est point gai.

La plûpart de ceux qui jusques icie n'ont recherché l'origine, l'ont attribuée au climat: car on a d'abord fait de rejeter sur les vents le caractère d'un peuple qu'on ne peut définir. Cette décision épargne une infinité de recherches.

Je crois bien que le physique influe beaucoup sur les dispositions taciturnes de ce peuple; mais il ne fait pas tout: la constitution politique y a beaucoup de part. Des hommes qui se gouvernent eux-mêmes, ou qui croient se gouverner, ont nécessairement beaucoup d'affaires. Cet enchaînement d'occupations qui se succèdent dans une république, portent avec soi une sorte d'inquiétude, & de celle-ci à la tristesse, il n'y a pas loin. Une nation
tion

tion qui se tate sans cesse, & qui sent à tout moment ses endroits douloureux, ne peut être que rêveuse.

Les François ne sont pas assez occupés des affaires de leur monarchie pour perdre leur gaîté naturelle. Ils ont tout le loisir de jouir de leur phisique. Le gouvernement les dispense de cette inquiétude, il se charge lui seul de ce soin-là, & leur défend même de s'en mêler; ce qui redouble leur gaîté; car un peuple qui n'a rien à faire qu'à penser à ses plaisirs & à se divertir, est naturellement joïeux.

J'ai vu ici des Anglois changer de visage & s'affliger vingt-quatre-heures de suite, pour une nouvelle publique, qui n'auroit pas ôté un quart-d'heure de sommeil au François le plus politique.

Mais la politique n'est pas la seule chose qui répand cet air sérieux sur la nation, il y en a encore une cause morale.

Quelques-uns de leurs docteurs ont imaginé, je ne fais sur quel fondement, que la gaîté étoit un des plus grands obstacles à la sagesse: comme si la vertu étoit fille du deuil de & la tristesse. C'est avoir du ciel une idée aussi sombre que celle des ténèbres; c'est obscurcir jusques à la lumière-même.

Un de leurs philosophes * a dit que le rire ne vient que de notre orgueil. Ce philosophe a dit vrai; car il n'est aucune altération dans les traits de notre visage, qui ne parte de ce principe: mais il a oublié, dans la même remarque, d'observer que le sérieux & le grave en sont des preuves encore plus convaincantes. Quand la morale réforme un défaut, elle doit prendre garde de ne lui en pas substituer un autre plus dangereux à sa place.

Les François sont gais & enjoués par vanité; les Anglois sont graves & sérieux par orgueil. Il n'y a de différence réelle que dans l'altération des traits du visage. Tous deux expriment leur vanité, les uns en ouvrant la bouche & les autres en la fermant.

On a supposé, (& c'est une suite du même principe) que la joie & le rire ont aussi je ne fais quoi d'indécent; ces conséquences viennent de ce que ceux qui veulent corriger les mœurs, vont toujours plus loin que la morale.

Il n'est pas besoin d'être philosophe pour décider qu'une gaîte outrée & un rire immodéré sont contraires aux loix de

* Hobbes.

La bienfiance. Les règles seules de la société civile apprennent cela. Le précepte de la sagesse doit s'attacher à faire pratiquer le juste milieu. Parceque la vertu elle-même poussée à l'excès se change en vice, faut-il cesser d'être vertueux? Parceque dans les épanchemens du coeur, & dans les joies de l'ame, il y a des endroits outrés, & qui à cause de cela peuvent devenir indécents; faut-il répandre une tristesse dans la nature, & n'être des hommes que par des endroits qui affligent l'humanité?

Veux-tu que je te dise d'où provient une si singuliere façon de raisonner? C'est que la philosophie elle-même en Europe est remplie d'orgueil, & que tout est corrompu jusques aux loix de la sagesse.

L E T T R E LXXXIV.

*Le Mandarin Cham-pi pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

De Londres.

EN France les hommes sont à une distance immense les uns des autres, il y a des barrières qui séparent les classes de la société, & en font autant de mondes isolés. Du palais d'un grand à la chaumière d'un petit, il y a mille-lieuës de país.

En Angleterre toutes les classes sont confondues. La nation ne forme qu'un corps. Les derniers de la république fraient avec les premiers. Ils se trouvent confondus dans des assemblées publiques ou particulières, & chambrent, pour ainsi dire, ensemble.

Quand je veux me mettre au fait de la Législation, je me rends dans un café, où plusieurs Pairs du roïaume s'entretiennent ensemble des affaires d'état.

Si la politique m'ennuie, je change de quartier, & je me rends dans une autre assemblée, où je trouve des évêques & d'autres des principaux ministres, qui discutent les points les plus importants, de l'Eglise Anglicane.

Lorsque